

## **Lectures**

### ***Lévitique 18,1-5 et 20,10***

***Pour ce matin, 3 lectures.***

***Tout d'abord, dans le Livre du Lévitiques, aux chapitres 18 les versets 1 à 5 et puis au chapitre 20, le verset 10.***

<sup>1</sup> L'Éternel parla à Moïse et dit :

<sup>2</sup> Parle aux Israélites. Tu leur diras : Je suis l'Éternel, votre Dieu.

<sup>3</sup> Vous ne ferez pas ce qui se fait dans le pays d'Égypte où vous avez habité, et vous ne ferez pas ce qui se fait dans le pays de Canaan où je vous mène : vous ne suivrez pas leurs principes.

<sup>4</sup> Vous pratiquerez mes ordonnances et vous garderez mes principes : vous les suivrez. Je suis l'Éternel, votre Dieu.

<sup>5</sup> Vous garderez mes principes et mes ordonnances : l'homme qui les pratiquera vivra par eux. Je suis l'Éternel

<sup>10</sup> Si un homme commet adultère avec une femme mariée, s'il commet adultère avec la femme de son prochain, l'homme et la femme adultères seront punis de mort.

*Amen*

### ***Matthieu 5, 17-18***

***La deuxième lecture est tirée de l'Évangile de Matthieu, au chapitre 5, les versets 17 et 18.***

<sup>17</sup> Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir.

<sup>18</sup> *Amen*, je vous le dis, en effet, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota ou un seul trait de lettre de la Loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé.

*Amen*

**Jean 8, 1-11**

**La troisième lecture, qui est celle proposée par notre Eglise pour ce 5<sup>e</sup> dimanche du temps de la Passion, est tirée de l'Évangile de Jean, au chapitre 8, les versets 1 à 11**

- <sup>1</sup> Et Jésus gagna le mont des Oliviers.
- <sup>2</sup> Dès le point du jour, il revint au temple et, comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.
- <sup>3</sup> Les scribes et les Pharisiens amenèrent alors une femme qu'on avait surprise en adultère et ils la placèrent au milieu du groupe.
- <sup>4</sup> « Maître, lui dirent-ils, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère.
- <sup>5</sup> Dans la Loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? »
- <sup>6</sup> Ils parlaient ainsi dans l'intention de lui tendre un piège, pour avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus, se baissant, se mit à tracer du doigt des traits sur le sol.
- <sup>7</sup> Comme ils continuaient à lui poser des questions, Jésus se redressa et leur dit : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. »
- <sup>8</sup> Et s'inclinant à nouveau, il se remit à tracer des traits sur le sol.
- <sup>9</sup> Après avoir entendu ces paroles, ils se retirèrent l'un après l'autre, à commencer par les plus âgés, et Jésus resta seul. Comme la femme était toujours là, au milieu du cercle,
- <sup>10</sup> Jésus se redressa et lui dit : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? »
- <sup>11</sup> Elle répondit : « Personne, Seigneur », et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas : va, et désormais ne pêche plus. »

*Amen*

## Prédication

(A)

Comme les poings déjà serrés, les visages sont fermés. Tout juste si on peut y voir la joie sauvage qui brille dans leurs yeux : « *Cette fois ça y est. On va faire d'une pierre deux coups ! Dans le temple, devant le peuple assemblé pour l'écouter, impossible pour lui de s'en sortir, le Nazaréen est cuit !* »

Par la femme jetée au pied de Jésus, le piège s'est refermé. Le traquenard est dressé. Surprise en flagrant délit d'adultère, ils l'ont déjà jugée. Seule l'exécution de la sentence reste pendante. Devant la Loi, elle doit être lapidée, le Lévitique comme le Deutéronome sont parfaitement clairs sur ce point.

Seulement voilà... l'application de la peine de mort relève toutefois de l'autorité romaine.

Les paroles sont faussement déférentes : « *Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Dans la Loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Toi qui enseignes avec tant d'autorité qu'en dis-tu ?* »

Jésus est placé devant un dilemme cornélien. Trois voies s'offrent à lui, trois impasses.

S'il renvoie la femme, on lui reprochera de ne pas respecter la Loi. La preuve sera ainsi donnée que son enseignement est trompeur, qu'il ne suit pas les principes et les ordonnances de Dieu, qu'il ne respecte pas le Seigneur.

S'il prononce la condamnation attendue, on pourra alors retenir contre lui la charge d'incitation illégale au meurtre d'une femme et le dénoncer à l'autorité romaine.

Jésus pourrait encore dévier en « corner » en argumentant que la législation dont les scribes et les pharisiens se réclament requiert le jugement des anciens de la cité. Il n'est par conséquent pas habilité à la condamner. Mais ce faisant, il sait qu'il ne fera que prolonger l'agonie de cette femme sans pour autant lui éviter son supplice. Et lui, en se soumettant, se disqualifie... et surtout, surtout,... Jésus ne peut pas s'en « laver les mains » et l'abandonner à son sort.

Trois voies, trois Lois :

Loi de Moïse. Loi des Romains. Loi d'amour : *aime ton prochain comme toi-même.*

- Maître, faut-il condamner ?

Jésus ne dit mot. Il refuse l'ultimatum. Il refuse de choisir entre les différentes possibilités. Il ne choisit pas **à l'intérieur** du piège : il refuse carrément d'y entrer, **il refuse le piège lui-même !**

Ses dessins par terre sont comme une gifle pour ses interlocuteurs. Il ne les regarde même pas. Il les nie, eux et leur question. Eux voulaient engager une discussion, théologique : questions – réponses – arguments – contre-arguments... en bonne théologie juive.

- Maître, enfin, dis quelque chose ! La Loi, la Morale, la Justice nous disent de condamner. Et toi, qu'en dis-tu ?

Jésus se lève.

Il parle.

Enfin !

*« Que celui qui est pur, l'irréprochable, le parfait entre vous soit juge de cette femme. Qu'il commence la lapidation que vous réclamez. »*

- Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est pas une réponse !

Non. En effet. Ce n'est pas une réponse. C'est une question. Jésus retourne la question. Il ne se laisse pas coincer.

Jésus est resté hors du piège. Il n'a pas parlé de la femme. Il n'en a rien dit. Il n'a pas dit qu'elle était coupable, ou qu'elle n'était pas seule en faute. Il n'a pas dit qu'elle était ceci ou cela... Pure ou impure, juste ou injuste... Il ne leur a pas parlé d'elle.

Il leur a parlé d'eux, d'eux-mêmes. Et de leur propre pureté, de leur propre justice, de leur propre culpabilité...

Jésus ne change pas la Loi, pas un iota, pas un seul trait de lettre de la Loi comme il est dit ailleurs dans cet évangile de Matthieu que nous avons entendu ; la Loi, il la respecte, il l'accomplit, totalement ! **Mais à la lumière de la grâce.** Et il renvoie ces hommes au sommaire de la loi : ***tu aimeras le Seigneur ton Dieu – et ton prochain comme toi-même.***

Aimer le Seigneur, c'est obéir à sa Loi, c'est tuer cette femme.

Aimer son prochain... voilà qui ouvre des perspectives bien différentes.

Voilà ces Pharisiens pris à leur propre jeu, les voilà piégés à leur tour.

Coincés entre deux obligations... inconciliables.

Et l'incroyable arrive.

Ces hommes qui se considèrent comme des justes admettent... qu'ils ne sont pas parfaits.

Jusqu'à ce que j'aie empoigné ce texte, je n'aimais ni les Scribes, ni les Pharisiens. J'ai été éduqué à les haïr. C'est qu'ils sont bien responsables de la mort de Jésus... Mais voilà, depuis peu, mon regard a changé. J'ai vu ces hommes se décomposer... et lâcher leur pierre.

J'ai vu... leur honnêteté... absolue, aussi absolue que leur désir de respecter la Loi.

Et j'ai vu... leur courage aussi. En lâchant la pierre, ils lâchent le premier commandement, dans leur compréhension de la loi, ils trahissent Dieu ; en lâchant la pierre, ils admettent que tous les efforts continuels, astreignants jusqu'à l'absurde qu'ils ont fait jusqu'à aujourd'hui pour être justes, tous leurs efforts ont été vains. Ils restent pécheurs...

Le bruit de leur pierre en tombant a dû résonner en eux comme le fracas d'une muraille, celle de leur forteresse qui s'écroulait.

Devant l'honnêteté et le courage de ces Scribes et de ces Pharisiens là, j'ai été bouleversé, et je me suis pris à les aimer.

Leur geste est celui de la grâce. La grâce laissée à cette femme, la grâce de Dieu pour eux aussi.

Désormais, il n'y a plus de muraille derrière laquelle se cacher. Malgré tous leurs efforts ils sont eux aussi pécheurs. Et pour continuer à vivre, debout, honnêtement et devant Dieu, ils doivent entendre que la grâce de Dieu leur est offerte, à eux, comme à la femme.

La loi d'amour, la grâce de Dieu prend tout son sens.

La grâce qui seule peut leur permettre de se déjuger, de ne pas suivre la Loi, de suivre sa conscience en prenant appui sur la confiance. La grâce qui leur donne souffle à eux... eux qui ont appelé Jésus « Maître », pour le tester, et le piéger...

Ils ont lâché leur pierre. Ils sont partis un à un, à commencer par les plus âgés, conscients qu'ils sont en porte-à-faux, que tuer cette femme est loi de Dieu, que la laisser vivre est loi de Dieu, **que la grâce** les a contraints à choisir la seconde solution et à en vivre !

*Je mets devant toi la vie et la mort. Choisis la vie !*

C'est Dieu qui prend le mal, Dieu qui fait grâce.

Et nous dans tout ça ?

Qui sommes-nous pour juger. Juger nos amours, celles de nos proches, celles de nos voisins ?

Qui sommes-nous pour condamner ?

Comme à chaque fois que nous sommes confrontés au meurtre, au près, comme au loin, à la violence aveugle ou ciblée, à ce qui nous révolte, réveille en nous des besoins de vengeance, de réparation,... violence face à la violence

Heureusement qu'il y a des gens dont c'est le métier, qui ont appris à prendre distance, à juger sans passion.

Jamais, mais que c'est difficile, jamais, nous n'avons à nous laisser guider par la haine ou l'horreur.

Devant le Christ, qui ne les regarde pas, ne se confronte pas à eux du regard, ne les surveille pas, devant le Christ voilà les accusateurs de la femme adultère qui déposent les armes et s'en vont.

Nous, en bons funambules, nous pouvons retomber sur nos pieds : « C'est meeeeerveilleux ! Le doux Jésus a de nouveau pardonné ! »

Mais ce n'est pas si niais, ni si facile. « Va, et ne pêche plus ». Je ne te condamne pas, mais nous savons, toi et moi, que ton action n'était pas juste, pas bonne, qu'elle a créé de la souffrance. Je t'offre la possibilité de vivre autrement.

La femme est coupable, mais Jésus refuse que ses accusateurs la jugent, que nous la jugions. Et de la même façon, il refuse aussi que nous jugions ces Pharisiens.

Il nous refuse le droit de nous ériger en juge de notre prochain.

L'amour du prochain se confond avec l'amour de Dieu.

En Christ, la conscience est devenue confiance, comme en lui-même conscience et confiance en Dieu ne fond qu'un.

C'est notre regard que Jésus vient changer, notre manière de considérer les autres.

Et notre manière de nous considérer nous-mêmes.

*« Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ».*

Jésus retourne la question. Les accusateurs s'en vont.

Et nous ? Allons-nous partir aussi ?

Ne restons pas les mièvres admirateurs d'un Jésus sucré... « *Heureux les doux* », a dit Jésus, pas les passifs, ni les poussifs, mais ceux qui aiment, et qui sont tenaces dans leur amour constructif.

Ne soyons pas des juges inexorables de notre prochain, ni de la femme, ni de ces Scribes et ces Pharisiens qui l'accusent !

*Sola gratia* disaient les Réformateurs.

Jésus offre la grâce de Dieu à la femme.

Grâce qui lui redonne vie. Grâce qui lui permet de recommencer son chemin de vie, autrement, sans générer de la souffrance.

Jésus offre la grâce de Dieu aux Pharisiens qui tentaient de le piéger, de le tester. Grâce qui leur permet d'envisager autrement leur lien à la Loi et à l'amour.

Jésus nous offre la grâce de Dieu, à nous.

Grâce qui nous permet de regarder les autres dans la lumière de la confiance de Dieu.

Grâce qui nous permet de vivre à la lumière de la vie offerte à nouveau : « *Je ne te condamne pas, va et vis autrement* ».

*Amen*